

Le blaireau



la libellule
excursions nature



La Suisse et ses forêts confèrent un habitat idéal au blaireau, mais pourtant, il reste un animal très discret face à la densité humaine. Vous avez peut-être entraperçu sa silhouette dans la lumière de vos phares ou lors d'une balade matinale en forêt.

Longtemps mal-aimé, et même persécuté, le blaireau reste un inconnu pour beaucoup. Allons ensemble lever le voile sur cet animal également appelé « tesson » ou « tesson » !

Carte d'identité

Meles meles

Ordre : Carnivores
 Famille : Mustélidés
 Sous-famille : Mélinés

Trapu, un blaireau adulte mesure entre 60 et 90 cm du museau à la base de la queue pour une hauteur au garrot de 30 cm. Son poids moyen est de 12 kg. Les mâles sont généralement un peu plus gros. Dans la nature, son espérance de vie est de 4 à 5 ans.

Pas moins de 24 sous-espèces ont été décrites entre l'Europe et l'Asie. Des cousins, plus ou moins proches, vivent en Afrique (ratel ou blaireau africain), en Amérique (blaireau américain), en Chine (blaireau à collier) et plusieurs autres sur des îles d'Indonésie et des Philippines.



Blaireau africain



Blaireau américain



Blaireau à collier



Blaireau d'Indonésie

Une espèce persécutée

Le blaireau a longtemps été chassé pour sa viande et sa fourrure. Même si Genève fait état d'exception aujourd'hui, la chasse au blaireau est autorisée dans plusieurs autres cantons de Suisse. Opportuniste, il lui arrive de croquer une volaille ou quelques épis de maïs voire de jolies grappes de raisins. De ce fait, il est un bouc émissaire des agriculteurs et est souvent éliminé sans autorisation, même si la Confédération indemnise les paysans en cas de dégâts.

Avant 2000, sous le prétexte fortement exagéré de propager la rage et la tuberculose bovine en Europe, les populations de blaireaux ont été décimées, y compris dans le canton.

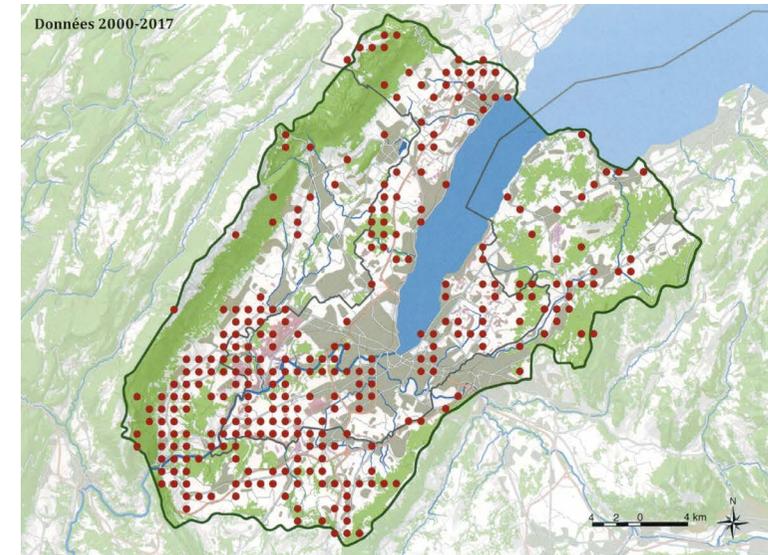
Malgré des preuves scientifiques quant à son rôle d'auxiliaire utile pour l'agriculture, des blaireaux continuent d'être abattus par loisir, par haine et par ignorance.

Habitat

Préférant généralement les zones boisées, le blaireau est présent partout en Suisse, à l'exception des grandes villes et des zones de haute altitude, la limite se situant vers 2'000 mètres. On le trouve pourtant dans certains grands parcs privés. Il est rare en zone agricole intensive. Son domaine vital varie en fonction de la disponibilité des ressources et de la densité de population. Il s'étend sur une surface allant jusqu'à 5 km², soit 700 terrains de foot. Son habitat se compose de différents

terriers qu'il a creusés lui-même, mais il réside principalement dans un seul de ceux-ci.

Sur l'ensemble du canton de Genève, l'urbanisation croissante a diminué l'espace dont dispose le blaireau. Cependant, la zone agroécologique de l'ouest du canton permet d'atteindre environ 150 terriers pour une population estimée à 260 individus, ce qui en fait proportionnellement l'un des cantons les plus riches en blaireaux.



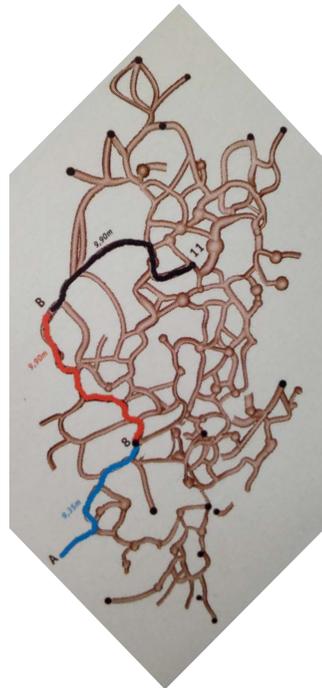
Répartition des terriers dans le canton de Genève (F. Dunant)

Le terrier

Les blaireaux creusent leur terrier de préférence en milieu boisé avec une importante couverture végétale, sur un terrain en pente pour éviter les risques d'inondation, et dans un sol généralement facile à creuser. Dans le canton, 93% des terriers sont creusés en milieu boisé, les autres se situant en lisière de forêt, voire dans les champs.

Un terrier est composé de plusieurs ouvertures et d'un réseau de tunnels reliés entre eux, pouvant faire jusqu'à 9 mètres de long. La présence de canaux d'évacuation de la terre devant les entrées est typique. En moyenne, il y a 5 ouvertures par terrier, mais dans notre région certains en ont 40. La longueur totale du réseau atteint plusieurs dizaines, voire centaines de mètres.

Le terrier révèle différentes chambres où la famille peut dormir. En général, les chambres occupées sont recouvertes d'une litière composée de feuilles sèches, de mousses, et de foin que les individus rapportent en les transportant entre leur museau et leurs pattes avant, tout en marchant à reculons.



Réseau sous-terrain d'un terrier à Genève d'après l'étude de F. Dunant. Les ouvertures sont représentées par les points noirs et les chambres par les boules brunes.

Comportement

Animal nocturne et très discret, le blaireau sort de son terrier au crépuscule pour aller se nourrir. Le meilleur moment pour l'observer est au printemps juste avant le coucher du soleil.

Le blaireau peut vivre seul, en couple ou en groupe familial jusqu'à environ 12 individus. Cela dépend de la qualité de l'habitat. En général, chaque groupe familial comporte un couple de dominants qui sont les seuls à se reproduire. Cependant, certains individus subordonnés peuvent se reproduire si la nourriture est assez abondante.

Le blaireau n'hiberne pas, mais peut sortir moins régulièrement durant les nuits très froides. Le poids accumulé durant la bonne saison lui permet de passer l'hiver sans soucis. Durant cette période, il peut perdre entre 2 et 4 kg.

Généralement au nombre de 2 ou 3, les petits naissent à la fin de l'hiver (février-mars) et n'effectuent leur première sortie que 2 mois plus tard. Découvrant tout d'abord les environs du terrier, ils se baladent de plus en plus loin au fur et à mesure qu'ils grandissent. Leur mère les allaite ou les alimente par régurgitation.

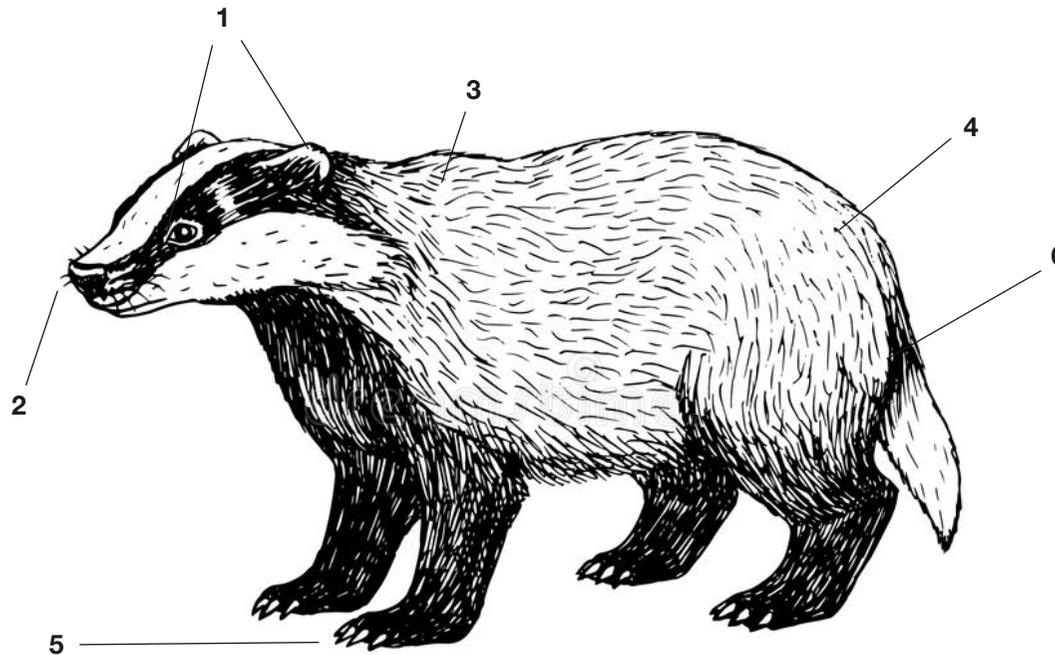
Régime alimentaire

Le blaireau est considéré comme un généraliste opportuniste. Malgré sa mâchoire de carnivore très puissante, il mange quasiment tout ce qu'il trouve de comestible : vers de terre, micro-mammifères, mollusques, insectes, œufs, larves mais également fruits, baies, céréales, champignons ou même cadavres.



Anatomie du blaireau

1. Le blaireau ne possède pas une très bonne vue. Ses yeux sont sensibles aux contrastes et aux mouvements, mais incapables de discerner des détails. Il possède une ouïe semblable à la nôtre, mais plus sensible aux sons de hautes fréquences.
2. L'odorat est le sens le plus développé chez le blaireau. Il est 700 à 800 fois plus développé que chez l'humain. Cela lui permet de repérer de la nourriture au sol, et même enfouie. L'extrémité du museau est si flexible que, lorsqu'il creuse son terrier, le blaireau peut incurver son nez en arrière pour éviter que la terre n'y rentre. En plus de ça, il possède des membranes dans les narines qui peuvent se fermer et bloquer l'accès aux particules de terre.
3. Son pelage est constitué de poils de jarre épais et raides qui mesurent 5 à 11 cm et d'une couche de poils duveteux plus courts appelée « bourre ». La mue débute en été et se termine en hiver.



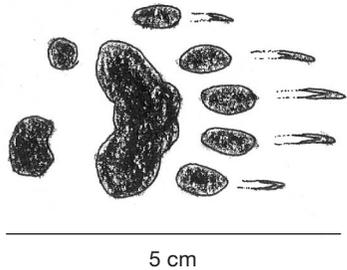
4. Le blaireau possède une couche de graisse sous-cutanée, principalement localisée dans le milieu et le bas du dos. Elle peut mesurer jusqu'à 4-5 cm d'épaisseur avant l'hiver. Outre l'isolation thermique qu'elle confère, cette couche sert de réserve au blaireau pendant l'hiver.
5. Les pattes antérieures sont très fortes et munies de longues et puissantes griffes, tandis que celles des pattes postérieures sont plus courtes.
6. Le blaireau possède des glandes anales qui sécrètent un liquide jaunâtre et lui permettent de marquer son territoire en se frottant contre des petits paquets d'herbes sèches devant son terrier. Le marquage sert également à renforcer les liens qui existent entre les différents membres du clan.

Sur les traces du blaireau

Même si le blaireau est un animal discret, il existe plusieurs signes qui peuvent nous indiquer sa présence. En voici quelques-uns :

Empreintes

Les pattes sont munies de 5 doigts, disposés presque en ligne, contrairement aux chiens et renards. On remarquera les longues griffes sur les empreintes de pattes antérieures et la forme générale ressemblant à une empreinte d'ours.



Griffures

Le blaireau a l'habitude de se faire les griffes sur les troncs à proximité du terrier et y laisse parfois de fortes entailles.



Sentes ou coulées

Lorsqu'il quitte son terrier, le blaireau emprunte régulièrement le même chemin. À force d'y passer, il forme des petits sentiers bien visibles appelés sentes ou coulées.



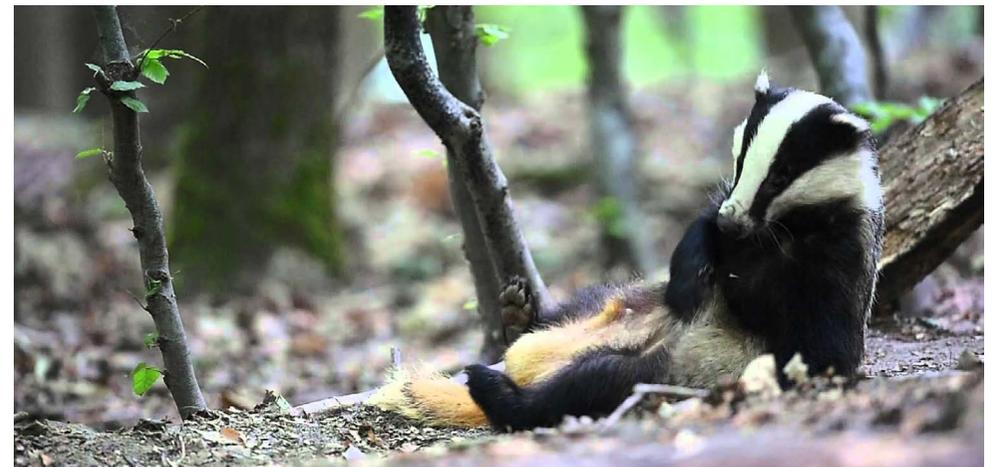
Pots

Le blaireau est « propre ». Il creuse un petit trou, appelé « pot » ou « latrine », pour y déposer ses crottes à plusieurs reprises avant d'en changer. Ceux-ci se trouvent à proximité du terrier et un pot peut être utilisé par plusieurs individus. Ce comportement facilite probablement la création de liens sociaux entre les blaireaux, une sorte de Facebook.



Coupes de toilette ou de sieste

Une fois sorti du terrier, le blaireau se livre au toilettage. Habitué à une place donnée, une dépression se forme petit à petit sur le sol. Elle servira également parfois à une sieste au soleil, surtout pendant l'hiver.



Le saviez-vous?

- Le blaireau est capable de nager, et même de traverser de larges fleuves. Sa nage ressemble à celle d'un chien.
- Les renards profitent des terriers creusés par les blaireaux pour y trouver refuge. Souvent, les deux espèces utilisent des parties différentes du même terrier et se tolèrent. Cependant, dans certains cas, si par exemple le terrier est trop petit, une famille de blaireaux peut abandonner son terrier au profit du renard.
- Comme les singes, les blaireaux se toilettent l'un l'autre, mais ils le font avec leur bouche. Ce geste sert non seulement à ôter les parasites présents dans la fourrure et sur la peau, mais également à resserrer les liens sociaux entre individus.



Quel avenir pour le blaireau?

Comme pour l'ensemble de la faune, il souffre de la multiplication des routes et de la destruction des écosystèmes. Cependant, à Genève et en Suisse en général, il semblerait que la population de blaireaux soit en augmentation, bien que, de par leur comportement nocturne, il soit difficile d'avoir une idée précise du nombre d'individus vivant en Suisse.

Les plus grands dangers pour le blaireau sont la chasse et le trafic routier. Chaque année, environ 3'000 blaireaux sont tirés en Suisse et autant meurent sur les routes (entre 20 et 40 à Genève).

Afin d'éviter des accidents de la route impliquant la faune sauvage, des passages sous voie sont parfois mis en place, dont le blaireau peut profiter. Pour éviter les accidents, la recette est de rouler moins vite, de s'arrêter et de klaxonner en cas d'animaux sur ou au bord de la voie.

Son avenir reste sombre quand on sait que les 3/4 de la biomasse des insectes a disparu et que chaque seconde 1 m² de sol est bétonné en Suisse. C'est ainsi toute la chaîne trophique qui est touchée ce qui a un impact sur les populations de blaireaux.



Petite bibliographie

- Dunant, F. (2017), *Les blaireaux dans le canton de Genève*, Pro Natura.
- Do Linh San F. (2002), *Le blaireau, cet animal méconnu*, Actes de la Société Jurassienne d'émulation.
- Do Linh San E. (2006), *Les blaireaux d'Eurasie*, Delachaux et Niestlé.
- OFEFP (2001), *Les corridors faunistiques en Suisse*, Cahiers de l'Environnement.
- Bang P. & Dahlström P. (2007), *Guide des traces d'animaux*, Delachaux et Niestlé.
- Gilliéron, J. & Morel, J. (2018), *Atlas des mammifères terrestres du bassin genevois*, Faune Genève.